

Get Free Quand Robespierre Et Danton Inventaient La France Litteacuterature

Right here, we have countless ebook **Quand Robespierre Et Danton Inventaient La France Litteacuterature** and collections to check out. We additionally provide variant types and also type of the books to browse. The within acceptable limits book, fiction, history, novel, scientific research, as with ease as various supplementary sorts of books are readily affable here.

As this Quand Robespierre Et Danton Inventaient La France Litteacuterature, it ends up innate one of the favored books Quand Robespierre Et Danton Inventaient La France Litteacuterature collections that we have. This is why you remain in the best website to look the amazing book to have.

7ZLM8U - EFRAIN KAUFMAN

Une douzaine de textes par autant d'auteurs différents.

Un concours de nouvelles est ouvert à Constance-sur-Orbe, petit village du sud de la France. C'est Charles Lavenant, un aimable septuagénaire, qui en a soufflé l'idée à ses amis enseignants, les Preste. Non, il ne fera pas partie du jury, mais donnera son avis éclairé et ira même jusqu'à offrir les mille francs à l'heureux élu. Les nouvelles arrivent. Il y en aura douze, puis treize... La Chemise grise, La Servitude, L'Enfant caché, Monsieur le Maire... Petits contes graves et tendres de la vie ordinaire, des merveilles de sensibilité, où l'humour ne fait pas défaut... Comme les membres du jury, nous leur trouvons un certain air de famille, un même esprit d'enfance, une même malice... A la fin nous serons aussi contents que Charles Lavenant, même si le gagnant du concours n'est pas celui qu'on attendait...

L'écriture (ce livre est un hymne à l'écriture) et l'engagement politique ; des figures emblématiques : Picasso, de Gaulle, Thorez et surtout Aragon ; le surréalisme, la résistance ; la mort : sa femme Moune, son fils Simon, assassiné à vingt ans. Voici cinquante ans d'une vie vouée à l'écriture et à la politique.

André Stil a dix-huit ans quand le surréalisme lui découvre des merveilles. Il les croit peu communicables. Peut-être à tort. Une vie : elle accumule comme en secret "vers donnés", fragments de nuits et de jours, mots trouvés comme des éclats de silex. Avec le temps, cela prend forme de poèmes. Cela attend dans des dossiers marqués "amour", "temps", "vent"... Un grand malheur, voilà dix ans, blesse à vie le poète, qui résiste de justesse à l'envie de sortir ce qu'il y a au mot "amour".

La véritable histoire du procès de Louis XVI. Le 21 janvier 1793, à Paris, Louis XVI est guillotiné publiquement. L'événement est considérable par sa radicalité. Henri III et Henri IV avaient été assass-

inés ; Louis XVI est exécuté au terme d'un jugement rendu au nom de la nation et de la République. La Révolution est victorieuse. Elle s'était réalisée peu à peu depuis 1789, quand le roi avait dû réunir les États généraux. D'affrontements en crises, elle s'était affirmée contre le monarque jusqu'à le chasser du trône le 10 août. Le 21 janvier marque une nouvelle ère pour le pays, ainsi que pour les pays européens : ce qui s'accomplit ce jour-là se veut exemplaire pour les peuples désireux de se libérer des princes et des rois. Conséquence inattendue, la guerre se généralise à tout le continent. La détermination nécessaire pour en arriver là explique le titre de ce livre : outre le fait que le mot "exécution" désigne une peine capitale appliquée après sentence d'un tribunal et évoque une destruction délibérée, il désigne plus largement une opération effectuée en appliquant des règles et des procédures, réalisée au terme d'un projet mûri. Pendant plusieurs mois, en effet, les Français hésitèrent à fixer le sort du souverain déchu et se déchirèrent d'abord pour définir les modalités du procès, ensuite pour savoir s'ils allaient le tuer. L'exécution légale a été un choix extrêmement difficile à faire, qui a laissé plus de traces mémorielles que l'acte lui-même. C'est pourquoi, l'ouvrage s'intéresse plus aux querelles et aux rapports de forces entre groupes révolutionnaires, qu'à l'examen de la responsabilité du roi et à sa personnalité. À côté du destin tragique de Louis XVI et de la rupture du lien du pays avec la monarchie en janvier 1793, la France se cherche entre Révolution et République dans ces mois d'automne-hiver 1792-1793 : c'est là que se trouve le cœur du livre. (Jean-Clément Martin)

Vols. 1-4 include material to June 1, 1929.

A l'avant-soir de sa vie, le narrateur, où chacun reconnaîtra André Stil, bat, comme d'autres la campagne, sa mémoire. Le livre s'ouvre sur la mort de son fils, Simon, à peine un adulte, assassiné. Reste que le temps passe et que la terre va son chemin. Le narra-

teur : "Ce même matin (celui de l'assassinat), pour la première fois, je vois, et je sens, le mouvement de la terre. Comme tout le monde, je sais qu'elle tourne, mais j'ai pu vivre ma vie sans en avoir la moindre impression. Et de combien d'autres choses essentielles ?" Justement, de l'enfance, mille souvenirs surgissent, qui sont la chair et l'esprit même du narrateur enfin devenu lui-même. Voici la vie avec ses jeux, ses amours, mille histoires, voici le danger de mort, à l'occasion d'une grave maladie, voici le magnifique pays des Aspres, en Roussillon, voici Alicia, enfin, la femme, celle qui épouse le mouvement de la terre... Ce livre de l'avant-soir d'une vie, oui, mais que la terre bouge et dieu qu'elle est belle !

Le 16 Pluviôse an II-4 février 1794 la Convention vote l'émancipation des Noirs dans toutes les colonies françaises, c'est-à-dire leur droit à la liberté et à la citoyenneté. Bien qu'étant la première abolition dans l'histoire du monde, et la seule à s'être avérée inconditionnelle, elle a été presque systématiquement dénigrée. Elle aurait été votée pour des raisons circonstancielles par une minorité de députés, eux-mêmes peu enthousiastes. A partir des nombreux documents produits par l'immense "révolution du papier" née en 1789, journaux, brochures, - mais aussi archives de gouvernement ou de police - cet ouvrage montre que le retard - très relatif en comparaison de celui d'autres abolitions - mis à appliquer des principes proclamés universels (droit des esclaves à la liberté et droit des mulâtres à l'égalité avec les blancs) - s'explique essentiellement par les contradictions qui parsèment la Révolution lesquelles soulignent pendant ces 4 ans et demi le facteur idéologique de défense du droit naturel. Ainsi le décret du 15 mai 1791, dont les historiens ont systématiquement surévalué les limites, constitue à la fois l'aboutissement et le point de départ de mouvements de solidarité avec les Noirs. De 1789 à 1791, les Amis des Noirs, - essentiellement les futurs Girondins -, Brissot,

Clavière, Lanthenas, Pétion, Mirabeau, sensibilisent l'opinion avec vigilance et arguments très appuyés, mais qui souffriront des apostasies ou abandons successifs de figures prestigieuses telles que les Lameth, Lafayette, Sieyes, Duport. Au contraire d'une idée reçue des pamphlets antiesclavagistes thermidoriens, le mouvement comprend aussi à partir de 1791 nombre de futurs montagnards. Ainsi à l'annonce de l'insurrection de Saint-Domingue, des patriotes clament la convergence des deux révolutions, métropolitaine et coloniale. Ils ont pour nom Chaumette, Marat, Dubois-Crancé, Merlin de Thionville, Brival, Lequinio. L'abbé Grégoire et le journaliste Milscent sont aussi de grandes figures de cette abolition ; après avoir été proches en 1791 des Girondins ils se rapprochent en 1793 des Montagnards dans cette radicalisation. De son côté, de mai 1791 à juillet 1794 Robespierre a gardé une cohérence anti-colon comme le montre son avant-dernier rapport inédit. Tous, Girondins, Montagnards et Thermidoriens revendiquèrent un certain anticolonialisme qui, tout en récusant la plupart du temps l'indépendance des colonies, défendait le droit du premier occupant, le mulâtre dans les îles, le Noir en Afrique. Ce continent, il était hors de question pour ces abolitionnistes d'aller le conquérir comme le souhaitaient les colons blancs, comme substitut à l'émancipation.

Paris, le 3 novembre 1793. Après plusieurs mois de détention et une parodie de procès, Olympe de Gouges, condamnée par le Tribunal révolutionnaire, est la première femme à périr sous la guillotine à la suite de Marie-Antoinette. Arrivée de sa province natale vingt ans auparavant, cette fille naturelle d'un poète, essayiste et dramaturge élu à l'Académie française, ambitionne d'embrasser la carrière littéraire, en dépit d'une éducation qui ne l'y prépare pas. Dans l'effervescence de ce siècle des Lumières, tandis que l'on repense la place de l'homme au sein de l'univers, Olympe songe à celle des femmes et plus largement des opprimés. Son instinct politique s'éveille ; sa plume se fait acerbe. Elle devient une pionnière de ce que l'on nommera ultérieurement le féminisme, tout en s'insurgeant contre l'esclavage à travers des pamphlets et des pièces de théâtre. La Révolution génère un formidable élan d'espoir, l'incitant à se jeter à corps perdu dans la bataille avec un courage et une détermination qui forcent le respect. Éblouissante en un combat que Karin Hann nous restitue dans un récit alerte et documenté, cette femme au destin romanesque, trop souvent méconnue, nous émeut, nous interroge et nous emporte indéniable-

ment vers un idéal qu'elle aura incarné jusqu'à son dernier souffle : l'audace de la liberté. Karin Hann, doctorante en lettres, est notamment l'auteur des romans historiques *Althéa ou la Colère d'un roi* (Robert Laffont, 2010), *Les Lys pourpres* (2012), *Les Venins de la Cour* (2013), *Raison souveraine* (2015) et *Reine des Lumières* (2017) aux Éditions du Rocher.

Il y a le cynisme de ceux qui, du haut des institutions, piétinent les espérances des peuples en violant les principes dont ils s'auroient pour séduire. Il y a aussi le cynisme joyeux des amuseurs qui font rire de cette duplicité ceux-là mêmes qui en sont victimes. Quels rapports entre ces deux attitudes apparemment étrangères ? La question est actuelle : ces deux formes de cynisme règnent partout, au cœur de ce qui oppose d'un côté les puissances de l'argent et de l'autre la diversité nombreuse des humains qui aspirent à plus de bonheur commun, de communauté fraternelle, bref, de communisme. Le mot est ici employé en un sens précis, qui a peu de rapports avec les dénaturations tragiques qu'en a développées notre siècle : le communisme désigne pour les auteurs l'ensemble des actions que les femmes et les hommes déploient, depuis des millénaires, pour dépasser tout ce qui les opprime, les exploite, entrave le développement de leurs capacités. Les auteurs de ce livre proposent de comprendre le face-à-face de cette aspiration universelle et du cynisme, en faisant un détour par l'Antiquité. Leur réflexion sur la longue histoire du cynisme apporte un éclairage étonnant sur bien des enjeux de notre époque.

Comme c'est fragile, la vie ! Ainsi pense André Stil - et qui ne penserait comme lui ? Il situe en Roussillon, en l'étendant jusqu'aux limites du pays catalan, la belle histoire de Laure. C'est une petite fille qui va devenir, à toute vitesse, une jeune fille, puis une jeune femme... Elle se marie à un homme qui a le double de son âge et la laissera veuve très tôt. Son esprit est hanté par le souvenir d'un amour adolescent, qui a mal tourné et qui incarne le côté noir de la vie. Face noire qu'elle ne connaîtra jamais vraiment car un don est en elle, celui de la musique et du chant. Elle joue de la guitare comme, pense-t-on dans son entourage, personne. Généreuse, elle va, malgré les grandes difficultés de l'entreprise, chercher dans le vieux répertoire catalan afin de le sauver et de le régénérer. Comme la grâce de la vie couronne ceux que l'art a choisis, elle connaîtra, après un long veuvage, un musicien roumain, le guitariste Ion, avec qui elle refera, pour son bon-

heur et celui de sa fillette Lise, sa vie... {L'Enchanterie} est un chant du monde et des êtres.

André met en scène, dans une mine du Nord, un ingénieur et un délégué-mineur. Les meilleurs amis du monde, enfants, que feront-ils, adultes, quand ils devront s'affronter ? Violine raconte l'histoire d'une très jeune fille qui se rend, à seize ans, et chaque jour, à Roubaix, cent kilomètres aller et retour, pour travailler. Nous sommes dans ce pays du Nord dur et humain, pays d'usines et de quotidienne poésie. Voici Violine enfant, ses joies, ses drames... L'amour... Puis l'usine, car une grande partie du livre se passe dans une manufacture de textile. Viens danser, Violine fut publié en 1964, André en 1965 : en 1967 André Stil reçut le Prix Populiste.

« Un homme attend que le jour décide pour lui, décide de lui. Quel âge a-t-il ? Entre cinquante et soixante-dix ans. Qui veut préciser se trompe. Il attend une femme. Si elle vient, il a gagné. Sinon, il descendra peut-être le chemin... » Lui, c'est Jean-Pierre : aux côtés de son père, républicain espagnol, il s'est lancé très tôt dans la Résistance. Au retour, jeune instituteur, il vit une passion avec Aline, la plus belle fille du village. Elle est la fille du maire, qui n'entend la donner qu'après passage à l'église. Jean-Pierre se refuse à trahir son père. Il se marie donc ailleurs. Elle aussi... « Quand il cherche à juger de tout cela, se juger pour tout cela, il ne trouve que : Malaguanyat. Dommage. C'est dommage. Dommage que la vie fasse, avec cette facilité apparente, d'aussi grosses bêtises ». Ce livre est le roman des retrouvailles, de cet amour pacifié qu'offre le crépuscule à cet étrange couple d'un veuf père de quatre enfants et d'une veuve trois fois mère, jeunes promis aux cheveux gris...

« Marianne n'a jamais été aussi gaie... La nouvelle maîtresse est grise, grise aussi comme ses habits. » Enfant, Marianne est la victime d'une institutrice difficile et acariâtre, Laure Gillard. Pour quelle obscure raison celle-ci crache-t-elle son venin ? Et pourquoi justement sur l'innocente Marianne ? Des années plus tard, désormais médecin brillant, Marianne retrouve Laure, en dépression nerveuse dans une maison de repos. Comment pardonner ? Comment oublier ? Une amitié ambiguë se noue entre les deux femmes que tout oppose. Une amitié qui révèle les surprises et les contradictions du cœur humain. Portrait sensible de plusieurs générations féminines, le roman émouvant d'André Stil est aussi une manière de parler avec humanité de ce qui nous survit : « Et

le soleil sans nous ne serait plus rien autre que gris. Finis, les clairs de lune éclatants, les soirs roses, les aubes fluettes, tout du même gris, celui des cendres de Laure Gillard. Sans nous, avant comme après nous. Mais qui parle de mourir ? »

Dans Quand Robespierre et Danton inventaient la France, était avancée avec beaucoup de prudence, à propos de Robespierre et de l'absence de femme dans sa vie, une hypothèse : "Et si cette solitude s'expliquait par une grande cause inconnue ? S'il était porteur en ces années d'un chagrin d'amour qu'il est capable comme personne de garder secret ?" Ce gros livre achevé, tout le contraire d'un roman, cette interrogation ne me lâchait pas. Mon premier mouvement a été d'aller vivre à Arras le temps qu'il faudrait pour vérifier les bases de cette hypothèse : ce qui reste à savoir de la "cousine" Anaïs Deshorties et de sa famille, de cette promesse de mariage dont a parlé la soeur Charlotte, etc. Ce que le romancier avait avancé, au romancier, si possible, de le pousser plus loin. Un roman ne peut vérifier une hypothèse : il peut en éprouver la vraisemblance. Le "roman historique" s'est trop contenté de s'amuser dans les trous de l'Histoire ; pour le roman-hypothèse, la lacune devient objet essentiel d'une interrogation sérieuse. Ce qui forme et fonde, chez les individus d'une époque, morale, pensée, culture, etc., relève aussi de la recherche ; sur ces foyers ardents, l'imagination peut souffler utilement. A.S.

Que fait ce Führer de 10 ans, un minot, au pays de la blanquette à l'ancienne ? Pourquoi, au lieu d'une horloge pour mesurer une vie, un buisson de figuiers de Barbarie détruit et qui renaît ? D'où vient le charme étrange de tels lieux : la presqu'île de Peniscola, en Espagne, ou l'île d'Oléron dans la tempête ? Pourquoi y a-t-il des chants d'oiseaux qui composent des hymnes à la guerre et des petites enfances qui sont marquées par les étonnements propres à la vieillesse ? Ainsi de suite...

La trepidante acción de El primer naufragio, entre la ejecución de Luis XVI y el triunfo del golpe de Estado jacobino, transcurre en menos de cuatro meses y medio plagados de motines urbanos, reveses militares y trifulcas parlamentarias. Su tesis se proyecta, sin embargo, sobre más de dos siglos de conflictos entre la democracia y los proyectos totalitarios que han pretendido o logrado destruirla. Es por tanto un libro de Historia -a la vez académico y periodístico- pero también una advertencia de plena actualidad sobre los riesgos que para la causa de la libertad entraña una dinámica política dictada desde la calle, cuando una mi-

noría organizada trata de imponer su ley a una mayoría desvertebrada y acomodaticia. En medio del abigarrado retablo de personajes de la Revolución Francesa se van sucediendo escenas y situaciones que hemos visto reproducirse una y otra vez hasta nuestros días: la deslegitimación de las instituciones representativas, el recurso a la coacción y la violencia, la explotación de la crisis económica por la vanguardia revolucionaria, el influjo del miedo en la vida cotidiana y el deslizamiento hacia el conformismo del mal menor que desemboca en la toma del poder por la fuerza. Este libro rompe con la historiografía tradicional que ha venido presentando lo ocurrido en la primavera de 1793 en París como la pugna entre dos partidos homologables -Jacobinos y «Girondinos»- que terminó con el triunfo de la izquierda sobre la derecha. La minuciosa reconstrucción de los hechos demuestra que sólo los primeros constituyeron un partido digno de tal nombre y que fue, precisamente, la incapacidad de los líderes moderados de organizarse para defender la democracia lo que les llevó a ellos al patíbulo y a Francia a la dictadura del Terror.

L'entrée dans la prestigieuse "Bibliothèque des Illustres" de "l'homme qui nous divise le plus" (Marcel Gauchet). "Aucun nom ne restera de cette époque, excepté Robespierre. Il n'était cependant, ni plus habile, ni plus éloquent que les autres, mais son fanatisme politique avait un caractère de calme et d'austérité qui le faisait redouter de tous ses collègues." Plus de deux siècles après sa mort, le jugement de Germaine de Staël demeure d'actualité. Si tous les protagonistes de la période sont parfaitement connus des historiens, et si l'on sait que la décennie révolutionnaire fut particulièrement féconde en personnalités hautes en couleur - qu'il suffise d'évoquer Danton, Marat, Hébert ou Mirabeau -, c'est sans conteste la figure de l'Incorruptible qui surgit d'emblée lorsqu'on interroge la mémoire collective des Français. Bien davantage que dans la puissance qui lui fut conférée par les institutions, la fascination exercée par Robespierre réside dans son exceptionnel pouvoir d'incarnation. Nul autre révolutionnaire ne personnifia davantage la défense des droits et l'homme et l'exigence de la démocratie. Ses combats pour le suffrage universel masculin ou la liberté de la presse, ses prises de position contre la loi martiale ou la peine de mort en matière judiciaire, ses innombrables interventions en faveur du "peuple bon, patient et généreux" le créditèrent progressivement d'une popularité sans égale dans une large fraction de l'opinion. Personnification d'un

peuple en quête de sa souveraineté, "l'Incorruptible" porte tout autant le poids d'une Terreur dont la véritable nature n'a jamais cessé de faire débat. Sa dénonciation permanente des "traîtres" et des "conspirateurs" trouva dans la situation dramatique de l'an II l'occasion de se déployer au plus haut sommet de l'État. Sa froideur, son dogmatisme et son intransigeance, nourries d'un sentiment de persécution attesté par de nombreux contemporains, contribuent plus encore à noircir son image. À la fois défenseur des droits du peuple et théoricien d'une Terreur fanatique, Robespierre demeure donc le symbole achevé d'une révolution à la fois fraternelle et fratricide qui ne cesse de faire débat depuis deux siècles. C'est bien cette double identité qu'entend restituer la présente biographie, inspirée des travaux les plus récents et servie par une iconographie rare issue des prestigieuses collections de la Bibliothèque nationale de France.

Bélesta est le nom d'un domaine en pays de Roussillon, près de Millas, le long de la Têt et c'est aussi le personnage principal du roman qui s'appelle Bélesta... Sur un demi-siècle, de 1950 à nos jours et à travers deux générations d'hommes et de femmes, les Giral, André Stil évoque la belle propriété, cossue, protégée des étrangers - mais sans doute pas du mal - comme un château fort. Elle est entourée de vignes qui produisent un bon vin. Le pays est magnifique, les hommes sont les hommes, plutôt bons et généreux mais la tragédie est inhérente à la condition humaine... Le paradis de Bélesta finira mal, dans la déchéance, d'abord vendu pour cause de dettes, puis ruiné par un incendie. Un jeune couple saura-t-il refaire le paradis ?

Dans la pré-histoire de ce roman, deux couples amis... Quand s'ouvre le livre, les protagonistes ne sont plus que deux : Gatien, dont la femme vient de mourir ; Flora, que son mari a quittée et dont elle divorce. Le nouveau couple décide d'un voyage au Maroc. Ce roman de la connaissance de l'autre, de la connaissance de soi par l'autre va s'enrichir d'une dimension nouvelle, celle que procure la découverte d'un pays. Ainsi vont Gatien et Flora sur les routes du Maroc. Hymne à l'amour naissant, hymne à une terre dont chacun sait la beauté sublime. Ce roman de l'amour physique baigne dans la sensibilité d'un pays qui est comme l'écrin naturel où se révèle la pierre précieuse de la passion. Flora au contact de Gatien, Gatien au contact de Flora, et tous deux sous le soleil du Maroc aboliront un passé qui leur fut cruel...

Et si la solitude sentimentale de Maximilien Robespierre s'expli-

quait par un grand chagrin d'amour tenu secret ? En écrivant *Quand Robespierre et Danton inventaient la France* (1988), André Stil s'arrêta sur cette hypothèse. Quelques indices, mais aucune preuve historique. Une énigme... Dès lors c'était au romancier, non de vérifier l'hypothèse, mais d'en éprouver la vraisemblance. Maxime et Anne est le résultat de cette enquête, où l'imagination, à partir d'une lacune historique, peut approcher ce qui fonde la sensibilité, la pensée et la psychologie d'un individu dans son époque.

Etudie les rapports entre vie littéraire et vie politique, entre les oeuvres et les événements historiques, au cours du XXe siècle. Présente l'engagement politique de 56 écrivains français ou francophones à travers l'une de leurs oeuvres.

Le propos d'André Stil est de raconter la véritable histoire de la Révolution et de montrer comment, à travers ces deux hommes qui ont oeuvré côte à côte tant d'années avant de se détruire, le pouvoir est passé d'un ancien régime encore plus archaïque qu'on ne l'imagine à une nouvelle république au service du peuple qui n'était guère préparé à la recevoir... Sait-on que ces deux héros

sont morts, l'un à trente-cinq, l'autre à trente-six ans ? Peut-on imaginer aujourd'hui que des hommes aussi jeunes aient pu tenir entre leurs mains, non seulement le destin de la France, mais l'avenir des idées qui ont bouleversé le monde ? Peut-on imaginer qu'ils aient en même temps mené une guerre implacable, combattu un pouvoir millénaire, maintenu et renforcé le pouvoir central ? C'est cette gigantesque épopée que retrace André Stil en croisant tout au long de ces pages les destins des deux personnages les plus emblématiques de la Révolution, et de notre histoire.